

Le père Pinard tué par un extrémiste hutu ou tutsi ?

*Une personne est détenue relativement au meurtre
du missionnaire québécois au Rwanda*

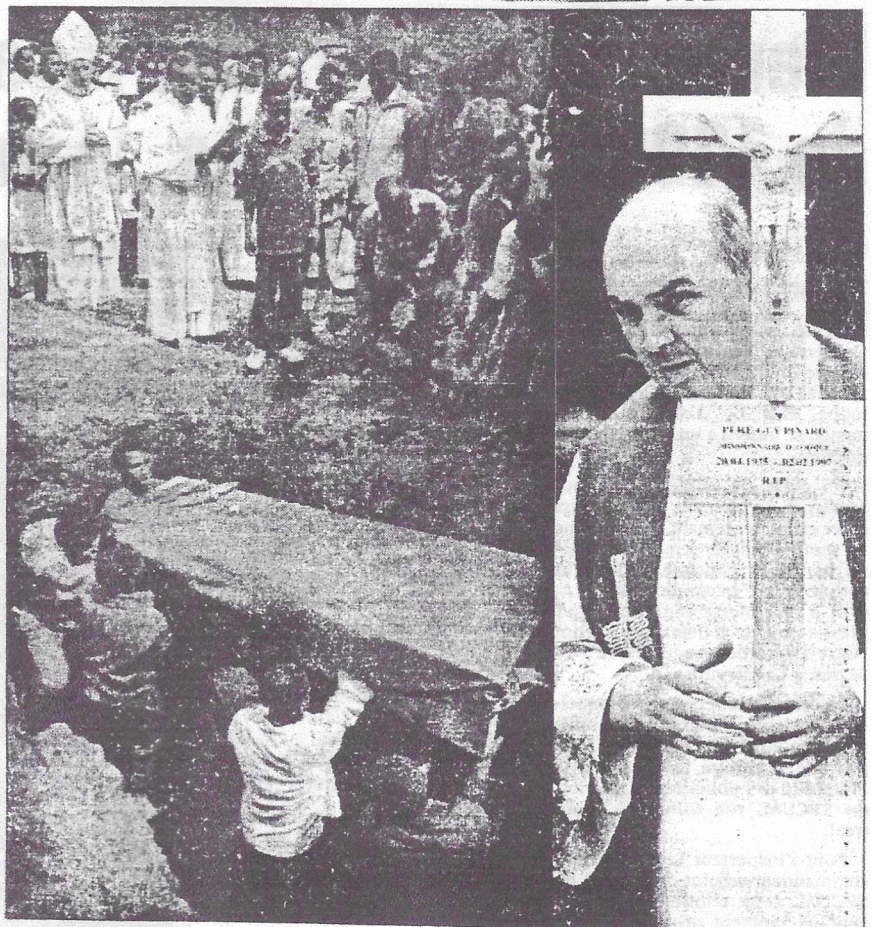
MARC THIBODEAU

Le Père blanc Guy Pinard, abattu dimanche matin alors qu'il célébrait la messe dans l'église de la paroisse de Kampanga, au nord-ouest du Rwanda, a-t-il été victime des extrémistes hutus ou d'un sympathisant du gouvernement ?

Les deux hypothèses étaient invoquées hier pour expliquer la mort tragique du missionnaire de 61 ans, qui a été enterré en milieu de journée à l'ombre de la cathédrale de Ruhéngéri, siège de son diocèse, en présence de plus de 300 personnes.

Le ministre de l'Intérieur rwandais, Alexis Kanyarangwe, qui assistait à la cérémonie, a rapidement attribué ce meurtre aux extrémistes hutus. Il a ajouté qu'une personne était détenue en relation avec cette affaire, mais a refusé de donner plus de détails sur l'enquête.

Des sources diplomatiques ont cependant affirmé par la suite que l'individu, un enseignant, serait un ancien membre du Front patriotique rwandais, l'actuelle armée gouvernementale à majorité tutsie. Ces sources ont également noté que le père Pinard avait critiqué tant l'ancien gouvernement hutu que le nouveau gouvernement tutsi. Le prêtre serait par ailleurs venu en aide à plusieurs Rwandais lors des massacres de 1994.



Le Père blanc Guy Pinard, 61 ans, qui a été enterré hier en milieu de journée à l'ombre de la cathédrale de Ruhéngéri, siège de son diocèse. Plus de 300 personnes, dont de nombreux religieux et le ministre de l'Intérieur du Rwanda, ont assisté aux funérailles. Le cercueil du missionnaire a été déposé dans la tombe par plusieurs villageois.

PHOTOS AP

Le neveu du missionnaire assassiné, Claude Pinard, vice-président de l'Assemblée nationale du Québec, a indiqué à *La Presse* que son oncle avait alors aidé plusieurs Rwandais à traverser la frontière pour se réfugier au Zaïre. « Leurs poursuivants n'ont certainement pas apprécié l'initiative. Peut-être certains ont-ils décidé de se venger quelques années plus tard », avance-t-il.

« Lorsqu'il est revenu temporairement au Canada à la suite de ces événements, nous lui avons demandé de ne pas y retourner parce que ça semblait beaucoup trop dangereux. Mais il tenait à être parmi ses paroissiens. C'était un homme qui se donnait totalement », a ajouté M. Pinard.

Le père Ian Lentès, supérieur de la communauté des Pères blancs au Rwanda, a indiqué pour sa part, lors d'un entretien téléphonique,

que le père Pinard n'avait reçu aucune menace dans les mois précédant sa mort. Il a confirmé par ailleurs que l'individu qui a ouvert le feu était connu de certains membres de la congrégation. « Il semble qu'il s'agisse d'un enseignant qui s'était récemment établi dans la paroisse de Kampanga », a-t-il noté.

Afin de faire toute la lumière sur ce cas de « violence insensée », le ministre canadien des Affaires étrangères, Lloyd Axworthy, avait demandé en matinée au gouvernement rwandais de procéder à la tenue d'une enquête complète. La demande a été accueillie positivement par les autorités locales, qui demeuraient avares d'informations en fin de journée.

Le premier ministre canadien,

Jean Chrétien, « profondément attristé et choqué », avait également exprimé alors le voeu que « les auteurs de ce geste barbare » soient trouvés et traduits en justice.

Il s'agit du troisième religieux canadien à être assassiné au Rwanda, après le père Claude Simard, de l'Ordre religieux de Sainte-Croix, en 1994, et le frère François Cardinal, en 1992.

À l'heure actuelle, une centaine de ressortissants canadiens se trouvent toujours en sol rwandais, la vaste majorité étant des membres d'organisations non-gouvernementales (ONG). Plusieurs de ces ONG, en réaction à la multiplication d'actes violents comme celui qui a coûté la vie au père Pinard, ont décidé de quitter le pays récemment.